

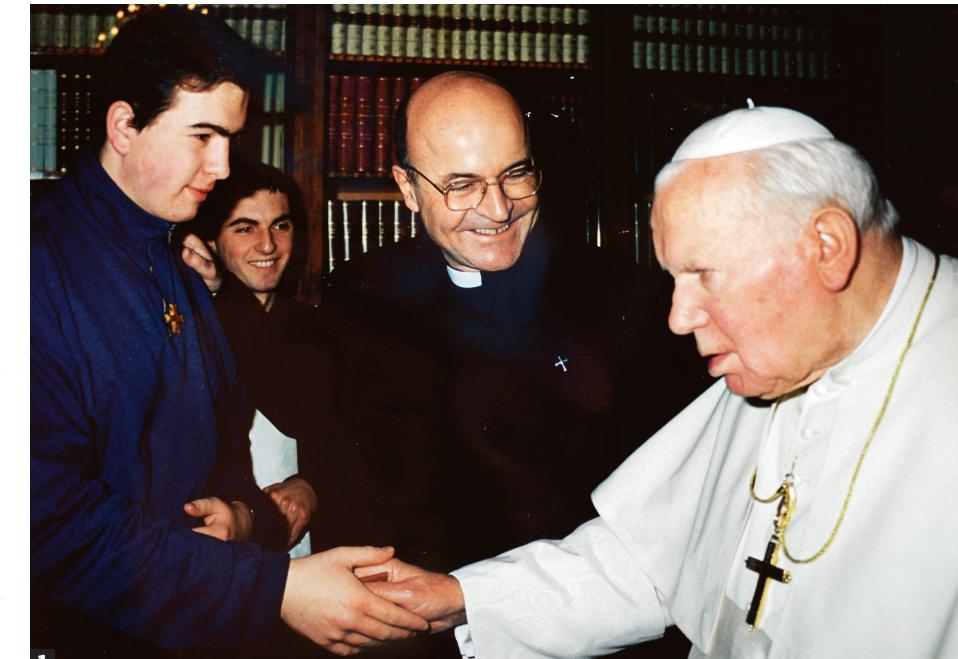
# "EN FAN, J'AI TOUJOURS ÉTÉ BIEN ACCUEILLI DANS LES CONCERTS DE METAL. JE N'Y VAIS PAS POUR ÉVANGÉLISER MAIS SI ON VEUT ME PARLER DE DIEU, JE SUIS OUVERT"

**D**ans la salle de concert Chez Paulette, à Pagney-Derrière-Barine, un petit village de Meurthe-et-Moselle, trois cents fans de metal, en transe, vibrent au rythme du groupe allemand Freedom Call. Chris, son leader, s'arrête soudain de jouer et lance au public : « C'est bon, hein ! C'est bon ! Vous êtes en érection ! Enfin... sauf le prêtre, bien entendu ! » Des rires fusent. Le prêtre, c'est Bertrand Monnier. Difficile de le rater avec son col romain et son T-shirt Iron Maiden avec une tête de mort flashy. Le père Bertrand Monnier, 38 ans, est le curé de Dieue – comprendre Dieue-sur-Meuse –, une paroisse de 400 km<sup>2</sup>, trente clochers et dix mille âmes. Cet original a plusieurs passions : la Bible mais aussi les jeux de plateaux, les films fantastiques (il a fait sa maîtrise de théologie en 2008 sur l'influence biblique dans *Le Seigneur des arneaux*) et le heavy metal.

Vocation religieuse et plongée dans l'univers du metal se sont construites en parallèle. « J'ai découvert Guns N' Roses, Metallica, Nirvana à 12 ans, en classe de cinquième. J'ai adoré et je suis entré progressivement dans le heavy metal. C'est une musique riche et complexe, lourde, qui demande que l'oreille se forme et un engagement personnel. Il y a une énergie extraordinaire qui remue les tripes. Le metal, c'est une musique qui s'écoute de l'intérieur. Par exemple, quand je baptise, on peut juste voir que je mets un peu d'eau et que je tartine

d'huile le front. On comprend ce qui se passe si on le vit de l'intérieur, si on aime la personne. De l'extérieur, on ne comprend pas. »

Dès l'âge de 10 ans Bertrand a senti cet appel à devenir prêtre. Son bac en poche, il entre à 19 ans au séminaire. « Ma formation s'est plutôt bien passée. C'est sûr qu'être passionné de fantastique et de musique metal, ça fait un peu doux dingue. Mais les profs s'y sont faits. Et aujourd'hui mes frères prêtres comprennent ce que je vis. On a de très bonnes relations, chacun avec nos particularités. Et, du fond de la campagne meusienne, je ne fais pas trop de vagues. » Bertrand Monnier ne voit aucune incompatibilité entre les deux pôles de sa vie. « Les prêtres ont des passions, comme tout le monde. Heureusement ! Si on les imagine enfermés



dans leur église c'est mal les connaître ! Comme prêtre j'ai toujours été bien accueilli dans les concerts de metal parce que je suis un vrai fan. Je n'y vais pas pour évangéliser. Après, si on veut me parler de Dieu, pas de problème, je suis ouvert. Et ça arrive, bien sûr. » Pourtant, le metal a parfois mauvaise réputation. Certains y voient une musique satanique. Le soupçon fait rire le curé. « Bien sûr, après avoir écouté du metal, on va sacrifier une chèvre à Satan... Cette légende est née du fait de l'utilisation dans le metal depuis le morceau Black Sabbath de la quinte diminuée dissonante, c'est-à-dire d'un ensemble de cinq notes de musique qui était appelé au Moyen Âge la quinte du diable. Et elle était interdite par l'Église. Voilà, c'est aussi simple que cela. »

Et quand un prêtre des Vosges a refusé une intention de prière pour les quatre-vingt-dix victimes du Bataclan au motif, selon lui, qu'elles assistaient à un concert « inspiré par Satan », Bertrand Monnier a été appelé en renfort. « J'ai écrit une tribune dans L'Est républicain à la demande de l'évêque des Vosges pour expliquer ce qu'était le metal. Ça m'a choqué car j'ai des connaissances qui étaient au concert des Eagle Death Of Metal. J'aurais pu y aller aussi. J'ai tout fait pour apaiser les esprits. J'étais consterné, mais on ne va pas ajouter du scandale au scandale. » Pour promouvoir cette musique dans la Meuse, Bertrand Monnier et quelques copains rencontrés au gré de concerts ont fondé, il y a six ans, l'association Metal



(1) Séminariste, il rencontre Jean-Paul II en 2000. (2) Photo souvenir avec le groupe Freedom Call. (3, 4) Messe dominicale. (5) Chris, le chanteur, porte une mitre pendant le concert. (6) Bertrand a fait venir Lena et son groupe moldave, Infected Rain. Tous sont logés au presbytère.

Je lui ai demandé : « Vous faites quoi, ici ? » Il m'a répondu : « C'est moi qui organise. » Ça m'a fait drôle. Mais on s'habitue. Au moins, il est moderne. Ses homélie sont en lien avec l'actualité. Un curé comme ça, ça nous booste ! »

La passion du prêtre a permis des rencontres improbables dans sa paroisse. Récemment il a organisé une conférence sur le tatouage pour que des personnes puissent expliquer leur choix. Ses amis de Metal Physique rendent parfois des services assez inattendus à Bertrand. « On manquait de monde pour tenir le stand de la paroisse dans une brocante, se souvient le prêtre. Ce sont des copains du metal qui sont venus.

J'imagine la perplexité des acheteurs devant le look de ces paroissiens avec leurs tatouages. » Il éclate de rire : « Ils ont dû se dire que l'Église avait bien changé ! » Une autre fois, pour la kermesse, des metalheads s'occupent du barbecue. « Il faut faire tomber les préjugés entre les gens. Là, ils ont découvert que les paroissiens n'étaient pas des grenouilles de bénitier. Et les paroissiens, que ces jeunes au look étrange n'étaient pas des adorateurs de Satan ou de dangereux délinquants. C'est ça aussi, l'Évangile, c'est faire tomber les barrières entre les hommes. »

JACQUES DUPLESSY